53 – Malentendus…

Comment éviter les malentendus ?

EN BREF
Cette leçon complète les leçons CM1-22 *La différence entre* ses *et* ces, CM1-58 *Qui est ce* 'lui' *?* CM2-36 *En vacances, j'en mange* et CM2-48 *Quiproquo*

• Dans les textes officiels
Xxx :
Yyyy.

• Ce que les élèves vont apprendre
Comprendre le rôle du contexte et/ou du point de vue dans l'interprétation d'un mot grammaticalement ambigu.

• Description rapide
Les élèves interprètent des textes ambigus et prennent conscience du rôle dans l'interprétation du contexte, des savoirs sur le monde ou du point de vue

• Méthodologie
Observation, production d'une interprétation

• Matériel Diaporama • Fiche photocopiable

1 – Enrôlement

Oral collectif, 5 min

▶ Afficher la phrase suivante et demander : « Quels sont les mots qui n'ont pas de sens eux-mêmes mais qui renvoient à d'autres mots ? »

L'ouvrier va préparer sa machine. Il va la graisser avant de la mettre en route.

Réponse attendue :
Les pronoms : *il*, *la*…
Le déterminant possessif : *sa*

« Dans la phrase, que représente le mot *il* ? Que représente le mot *la* ? »
Réponse attendue :
Il reprend *l'ouvrier*. *La* reprend *la machine*.
Ça serait drôle que ce soit la machine qui graisse l'ouvrier !

« Comment le savez-vous ? »
Réponse attendue :
Le pronom s'accorde avec l'antécédent. Alors, on regarde le mot qui est masculin ou féminin, au singulier ou au pluriel.

« Et le mot *sa*, à quoi se rapporte-t-il ? »
Réponse attendue :
Il se rapporte à l'ouvrier, c'est la machine de l'ouvrier.

Afficher la phrase suivante et demander : « Et là, que représente le mot *en* ? »

L'ouvrier cherche l'huile. Il lui en faut beaucoup pour graisser sa machine.

Réponse attendue :

Version pro

Il représente l'huile, il faut beaucoup d'huile à l'ouvrier. *En*, ça reprend un complément introduit par *de*.

« Comment le savez-vous ? Est-ce qu'il y a des marques de genre et de nombre pour vous aider ? »
Réponse attendue :
Il n'y a pas de marque. C'est le contexte qui nous aide : pour graisser une machine, il faut de l'huile, on le sait.

Commenter : « Pour trouver à quoi se rapporte un pronom ou un déterminant possessif, on peut s'appuyer sur des marques de genre et de nombre s'il y en a, on peut aussi – surtout s'il n'y a pas de marques – s'appuyer sur le contexte et sur ce que l'on sait. » et annoncer : « Aujourd'hui, on va voir que parfois ce n'est pas facile, que parfois il peut y avoir des malentendus… »

Le gout des mots

L'origine du mot *malentendu* est assez claire. On peut cependant souligner la polysémie du verbe *entendre* : 'percevoir par l'ouïe' ou 'comprendre', par exemple dans : « Je n'entends rien à cette langue orientale. » ou « La mécanique ? Je n'y entends rien. » On retrouve ce sens dans le nom entendement.

2 – Observation – Établir l'importance du contexte

Oral collectif, 5 min.

▶ Afficher la phrase suivante et demander : « Au moment de la mort de ce chat, qui est-ce qui avait presque 15 ans, le chat ou Mélanie ? »

> Mélanie était sous le coup de la disparition de son chat, survenue à la veille de ses 15 ans.

Réponses probables :
Certains des élèves pensent que c'est Mélanie, d'autres pensent que c'est le chat.

Les vétérinaires situent l'espérance de vie des chats entre 12 et 15 ans. Mais de multiples facteurs peuvent modifier cette estimation.

Demander : « Qu'est-ce qui vous fait hésiter ? »
Réponse attendue :
On ne sait pas si le mot *son* renvoie à Mélanie ou au chat.
Il n'y a pas de contexte pour nous aider.

▶ Afficher le texte entier et demander : « Et maintenant, est-ce que vous savez qui avait 15 ans ? »

> Mélanie était sous le coup de la disparition de son chat, survenue à la veille de ses 15 ans. Ça et la sourde inquiétude qui l'habitait depuis le déménagement assombrissait son adolescence. Qui avait dit que c'était le plus âge de la vie ?

Réponse attendue :
Avec le contexte, c'est clair : c'est Mélanie.

Afficher cet autre texte et demander : « Et là ? »

> Mélanie était sous le coup de la disparition de son chat, survenue à la veille de ses 15 ans. Elle se répétait qu'il avait vécu une belle vie, mais sait-on ce que c'est, une belle vie, pour un chat ? Elle se disait encore que 15 c'est déjà la vraie vieillesse pour un chat… Mais ces pensées ne la consolaient pas.

Réponse attendue :
Avec le contexte, c'est clair : c'est le chat.

Expliquer : « Dans ce cas, on voit toute l'importance du contexte. C'est la suite du texte qui permet de comprendre si le mot *son* renvoie au chat ou à Mélanie. » et demander : « Pour éviter le malentendu, qu'est-ce qu'il fallait faire ? »
Réponse attendue :
Il fallait lire après, on avait alors la réponse.

3 - Observation – Établir l'importance du point de vue (de ce qu'on sait sur le monde)

Dispositif Réfléchir/Échanger/Partager, 10 min.

Version provisoire

▶ Afficher successivement les deux images suivantes en demandant de reformuler ce que font les personnages.



Le gout des mots

Cette « blagounette » vient du Canada. Elle a circulé sur les réseaux sociaux en 2020, pendant le confinement dû à la COVID.
Elle a paru assez intéressante pour passer outre la piètre qualité des images.



Recueillir la réaction des élèves.
[Le rire n'est pas certain.]

Demander : « Qu'est-ce que voulait la femme ? Est-ce qu'elle voulait vraiment six bouteilles de lait ? »
Réponse attendue :
Non, elle voulait une bouteille.

« Et qu'est-ce qu'elle souhaitait à propos des pommes ? »
Réponse attendue :
Elle voulait qu'il achète six pommes.

« Comment vous savez que c'est **une** bouteille et **six** pommes ? »
Réponse attendue :
On le sait parce que c'est souvent comme ça quand on fait les courses : on a besoin à la maison d'1 bouteille de lait et de quelques pommes.

▶ Afficher le texte du dialogue et demander : « Quels sont les mots qui parlent des pommes ? »
Réponse attendue :

Va à l'épicerie et achète une bouteille de lait.
S'il y a des pommes prends-en six.

« Et les mots qui parlent des bouteilles de lait ? »
Réponse attendue :

Va à l'épicerie et achète une bouteille de lait.

Version provisoire

S'il y a des pommes prends-en six.



Commenter : « Voilà ce qu'il y avait dans la tête de la fille. » et demander : « Et le garçon, qu'est-ce qu'il a compris ? »
Réponse attendue :
Il a compris qu'il fallait six bouteilles de lait.

Demander : « Selon le garçon, quels sont les mots qui parlent des pommes ? »
Réponse attendue :
Va à l'épicerie et achète un litre de lait.
S'il y a des pommes prends-en six.

« Et les mots qui parlent des bouteilles de lait ? »
Réponse attendue :
Va à l'épicerie et achète une bouteille de lait.
S'il y a des pommes prends-en six.



« Comment est-ce que vous comprenez le malentendu ? Du point de vue de la grammaire, pourquoi on peut comprendre une chose ou une autre ? »
Réponse attendue :
On ne sait pas trop ce que reprend le pronom *en*. Ça peut reprendre « des pommes » ou « une bouteille de lait ». Ça dépend de ce que chacun a en tête.

▶ Demander : « Comment est-ce que vous pourriez décrire le garçon ? Comment est-ce que vous comprenez qu'il ait pu se tromper sur ce que voulait sa copine ? »
Réponse attendue :
Il doit pas avoir l'habitude de faire le course, de s'occuper de la cuisine.
Il est un peu benêt…

Version provisoire

Expliquer : « Le pronom *en* ne porte pas de marque de genre ni de marque de nombre. Il n'est donc pas facile de trouver quel mot il reprend. Là aussi, il faut interpréter.
Mais là, il n'y a pas besoin d'un contexte. C'est ce qu'on sait déjà sur le monde qui permet de comprendre. Dans une famille, on n'a pas besoin de six litres de lait à la fois, alors qu'on mange plusieurs fruits par jours. Alors, il était plus probable que le *en* reprenne *des pommes*.
Cette blague se moque d'un garçon qui ne doit pas avoir l'habitude de faire les courses et qui n'a pas bien idée de ce dont une famille a besoin. »

Continuer l'explication : « Souvent les malentendus sont dus à ce que chacun a dans la tête, ce qu'il sait sur le monde, ce à quoi il s'attend… Alors, l'interprétation dépend du point de vue de chacun. » et demander : « Qu'est-ce que le garçon aurait pu faire pour éviter le malentendu ? »
Réponse attendue. :
Il aurait dû s'étonner d'avoir à prendre six bouteilles de lait, et il aurait pu demander à sa compagne une explication pour éviter le malentendu.

4 – Mise en œuvre – Éprouver un jeu littéraire sur le point de vue du lecteur

Travail à deux, 20 min.

▶ Afficher et distribuer le texte suivant et la question (cf. *Fiche photocopiable*)

Un voleur dans la nuit

Un jeune homme rentrait chez lui en passant par une rue obscure. Il était tard et il était seul. À mi-chemin, il vit un passant venir dans sa direction. Il eut un moment de panique : il changea de côté. L'autre aussi changea de côté, et comme ils l'avaient fait dans le même temps, ils se heurtèrent.
Quelques instants plus tard, le jeune homme pensa que cette rencontre ne pouvait pas être un hasard. Il mit sa main à la poche où son portefeuille aurait dû se trouver : son portefeuille n'y était pas !
La colère le prit. Il fit demi-tour, courut derrière le passant, le rattrapa et lui demanda son portefeuille. L'autre le lui tendit.

Quand le jeune homme arriva chez lui, la première chose qu'il vit, ce fut son portefeuille qu'il avait oublié sur sa table. Il n'y avait pas moyen de se cacher la vérité : il avait volé quelqu'un.

Question : Qui est-ce qui a volé l'autre ? Est-ce le jeune homme ou le passant ?

Animer le débat délibératif. Voici les arguments probables :

C'est le passant qui a volé parce que :
- le passant a changé de trottoir pile en même temps que le jeune homme ;
- il faisait nuit, la rue était obscure, le jeune homme était seul : circonstances idéales pour une agression ;
- le portefeuille n'était pas dans sa poche.

C'est le jeune homme qui a volé le passant parce que :
- le jeune homme avait oublié son portefeuille chez lui – c'est pour cela que le portefeuille n'était pas dans sa poche ;
- le jeune homme était en colère quand il a réclamé le portefeuille, alors le passant a dû être effrayé pour donner son propre portefeuille.

Commenter : « Le texte fait tout pour qu'on croie que c'est le passant qui a volé le jeune homme, comme le jeune homme le croit lui-même. Alors le dernier paragraphe est une surprise : le jeune homme n'a pas été volé, il a retrouvé son portefeuille, et il a en plus le portefeuille que le passant lui a donné. Le 'voleur dans la nuit' du titre, c'est le jeune homme. »

Version provisoire

▶ Demander : « C'est quel mot qui fait qu'on peut se tromper jusqu'à la fin du 3ème paragraphe ? » et donner la consigne : « Surlignez en rouge tous les mots qui renvoient au jeune homme et en bleu tous les mots qui renvoient au passant. »
Résultat attendu [ici, en violet : les mots qui doivent être soulignés en rouge et en bleu à la fois] :

Un voleur dans la nuit

Un jeune homme rentrait chez lui en passant par une rue obscure. Il était tard et il était seul. À mi-chemin, il vit un passant venir dans sa direction. Il eut un moment de panique : il changea de côté. L'autre aussi changea de côté, et comme ils l'avaient fait dans le même temps, ils se heurtèrent.
Quelques instants plus tard, le jeune homme pensa que cette rencontre ne pouvait pas être un hasard. Il mit sa main à la poche où son portefeuille aurait dû se trouver : son portefeuille n'y était pas !
La colère le prit. Il fit demi-tour, courut derrière le passant, le rattrapa et lui demanda **son** portefeuille. L'autre le lui tendit.

Quand le jeune homme arriva chez lui, la première chose qu'il vit, ce fut son portefeuille qu' il avait oublié sur sa table. Il n'y avait pas moyen de se cacher la vérité : il avait volé quelqu'un.

Demander : « Dans la phrase *lui demanda son portefeuille*, à qui renvoie le déterminant possessif ? Au jeune homme ou bien au passant ? »
Réponse probable :
Certains élèves pensent que le mot renvoie au jeune homme, d'autres au passant.

Demander : « Si on se met à la place du jeune homme à ce moment de l'histoire, c'est le portefeuille de qui ? »
Réponse attendue :
C'est le sien, c'est son portefeuille.

« Et quand on a bien compris toute l'histoire, c'est le portefeuille de qui ? »
Réponse attendue :
C'est le portefeuille du passant.

Expliquer : « C'est un texte qui joue avec le lecteur. Le début du texte conduit le lecteur à se mettre à la place du jeune homme. On vit l'épisode dans l'esprit du jeune homme. On est inquiet avec lui, alors on pense comme le jeune homme que *son portefeuille* est celui du jeune homme. À la fin du texte, le lecteur est obligé de revenir sur ce qu'il avait compris et de comprendre que *son portefeuille* est celui du passant. »

Éventuellement demander : « Est-ce qu'une histoire pareille pourrait arriver pour de vrai ? »
Réponse probable :
Non, parce que le jeune homme reconnaitrait que ce n'est pas son portefeuille à lui, mais celui du passant.

Ajouter : « Surtout, le jeune homme demanderait : 'mon portefeuille !' Et le passant pourrait alors expliquer qu'il ne l'a pas… C'est parce que le texte utilise un déterminant possessif de la personne 3 qu'on ne sait pas bien à qui ce déterminant renvoie. »

▶ Demander : « Dans ce texte, est-ce que le contexte vous a aidé à comprendre à qui renvoyait le mot *son* ? »
Réponses attendues :
Non, on n'avait pas compris. Le contexte nous tendait un piège.
Oui, la fin du texte nous obligeait à comprendre.

Expliquer : « Ici, le contexte tend un piège au lecteur. Mais c'est bien grâce au contexte qu'on comprend le texte à la fin des fins. Les auteurs de littérature peuvent jouer ainsi avec le lecteur

Version provisoire

et lui faire adopter le point de vue d'un des personnage et ainsi le faire entrer dans un malentendu. » et demander : « Pour éviter ce type de malentendus, qu'est-ce qu'on peut faire ? »
Réponse attendue :
On ne peut rien faire.

Ajouter « On peut juste n'être pas trop surpris, et accepter d'être 'roulés'. »

▶ Reformuler avec les élèves ce qu'on a appris.

Ce qu'on a appris

Certains mots qui renvoient à d'autres mots sont ambigus : les pronoms comme *en* qui n'ont pas de marques de genre ni de nombre, les déterminants possessifs…

Pour éviter un malentendu et pour trouver le mot auquel ils renvoient, il faut s'appuyer :
- sur le contexte :

Le chat de Mélanie est mort la veille de ses 15 ans.

Elle est bien triste.

Il était déjà bien vieux.

- sur ce qu'on sait sur le monde :

Prends une bouteille de lait. S'il y a des pommes, prends-en six.

- sur ce qu'on a dans l'esprit, sur son point de vue

Le jeune homme demanda son portefeuille au passant.

Le jeune homme le croit.

En réalité.

Trace écrite

Comment éviter certains malentendus ?

Pour éviter un malentendu et pour trouver le mot auquel un pronom qui n'a pas de marques ou un déterminant possessif, il faut s'appuyer :

- sur le **contexte**, et éventuellement lire plus loin :

Le chat de Mélanie est mort la veille de ses 15 ans.

Elle est bien triste.

Il était déjà bien vieux.

- sur **ce qu'on sait sur le monde**, et éventuellement apprendre quelque chose :

Prends une bouteille de lait. S'il y a des pommes, prends-en six.

- sur ce qu'on a dans l'esprit, sur son **point de vue,** et éventuellement en changer :

Le jeune homme demanda son portefeuille au passant.

Le jeune homme le croit.

En réalité.

Version provisoire